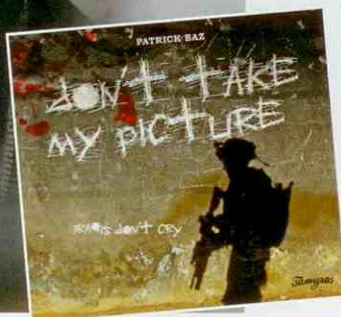




Il est tombé dans la photo comme Obélix dans la marmite de potion magique. Patrick Baz et son matériel photo qui ne le quitte jamais forment un couple soudé. Trente ans de photojournalisme à l'AFP lui ont permis de couvrir les conflits sanglants de par le monde. L'épopée irakienne qu'il a vécue de très près le marque au point d'en relater la vie au quotidien à travers des notes manuscrites et des clichés saisissants qui seront immortalisés dans un ouvrage "Don't take my picture, Irakis don't cry"\* et partagés avec le public. Un témoignage bouleversant sur une double souffrance: celle d'un peuple agressé et d'un reporter témoin.



## PATRICK BAZ, un PHOTOJOURNALISTE HUMANISTE dopé à l'ADRÉNALINE!

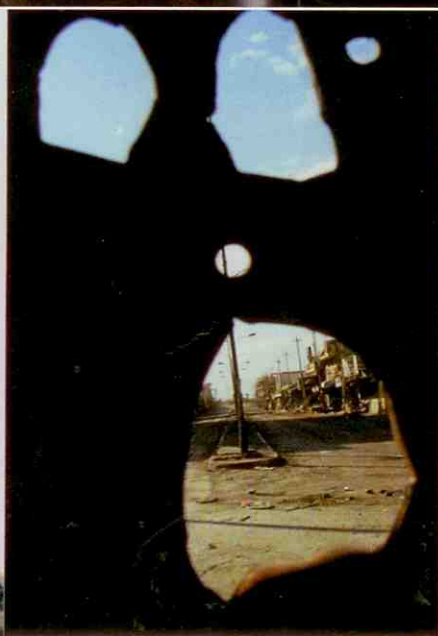
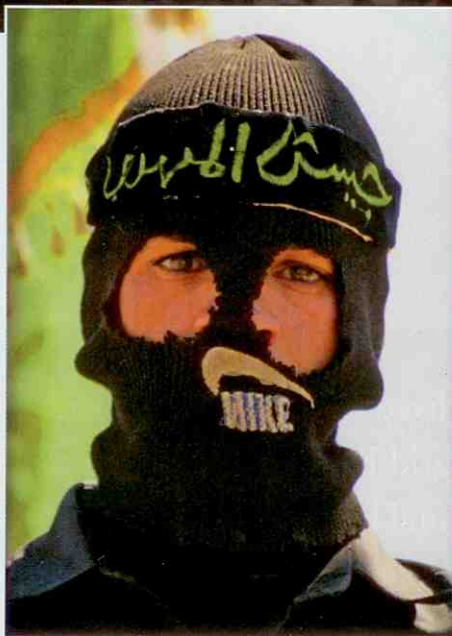
Une photo et un texte griffonné à la main. La photo n'a pas besoin de légende, tout y est dit. Le texte, en revanche, renvoie au sentiment intime du moment. La mise en page de l'ouvrage de Patrick Baz n'a rien de commun: il relate en photos et textes, dont la corrélation n'est pas la règle générale, la guerre en Irak et ce qu'elle lui a inspiré. Certains moments ont été insoutenables mais il est demeuré fidèle au poste dans

sa volonté de livrer un témoignage sur la misère des peuples frappés par la folie meurtrière des seigneurs de la guerre. Place à des fragments de pensées.

### IMMORTALISER LES TEMPS FORTS

Derrière sa caméra, il y a deux regards: celui qui lui permet par le biais d'un simple "clic" d'immortaliser une scène, mais aussi celui de l'homme qui s'indigne et se révolte contre les sévices injustement subis: «Entre les ruines et

parmi les débris de vies, j'essaie au mieux de capter l'injustice de l'occupant, le désarroi de l'occupé, l'avidité des charognards et l'absurdité des conflits fratricides. Ma tâche est passionnante, difficile, enivrante, dangereuse, et parfois à la limite du suicidaire. De mes tentatives de montrer la folie des guerres, j'ai surtout gardé un sentiment de frustration né de l'impossibilité de tout immortaliser. Avec cet ouvrage, j'ai voulu vaincre cette fatalité, fixer quand même les moments ►



► forts de l'occupation, l'Irak post-Saddam Hussein, les obstacles qui l'entravent mais aussi la force de sa nature humaine. Chaque cliché et le texte qui l'accompagne représentent un bout de ce quotidien que les Irakiens vivent depuis 2003. Il m'a été difficile de faire le tri et d'essayer de condenser en quelques pages l'histoire récente de tout un peuple, de ces hommes et femmes, Irakiens et Américains, acteurs malgré eux d'un drame qui n'en finit plus.»

**QUE FAIRE LORSQU'ON NE PEUT RIEN FAIRE?**

Comment être témoin de l'horreur et de

l'injustice en gardant la tête froide? Patrick Baz a vécu ses atterrissements en permanence. Mais il décidera d'affronter des visions cauchemardesques, ne serait-ce que pour que le monde soit témoin de la barbarie des hommes imposée à d'autres hommes. Une aberration qui fait tache dans un univers où la loi de la jungle règne en maîtresse... «Falloujah, des militaires américains viennent de faire plusieurs victimes parmi les civils irakiens au marché de la ville. À l'hôpital, la colère gronde. Comme souvent, les soldats ne sont pas là pour l'affronter mais les journalistes, si. Mon appareil photo en bandoulière, je suis repoussé



vers l'entrée, bousculé, menacé. Que faire? Affronter la foule pour immortaliser sa douleur et la partager avec le monde ou me retirer en la laissant à son malheur? Cette question je me la pose depuis plus de vingt ans, de Sarajevo à Mogadiscio, en passant par Gaza, Ramallah, Jérusalem, Bagdad ou Beyrouth, ville où plongent mes racines, déchiquetées par la guerre civile, jetées sur les routes de l'exil.»

**BAGDAD MON AMOUR...**

Dans la guerre, l'amour se vit dans un espace intemporel, voire irréel: ce sont des moments où l'instinct de survie est prêt à tout pourvu qu'il porte l'espoir d'un lendemain. L'amour à corps perdu, où chaque instant de gagné sur l'horreur est sublimé. Mais le retour à la réalité est dur. C'est alors la désillusion qui met un point final à une parenthèse enchantée mais brève. «Elle et moi, ça a duré deux mois. Une lune de miel en enfer. Je l'ai sauvée une fois. Elle a fait rebattre mon cœur endurci. Nous enchaînions les scoops. Ils nous jalousaient. Elle s'est complètement donnée, je l'ai totalement reçue. Et puis elle est partie. On s'est revu loin de Bagdad. Ce n'était plus pareil.»

**AU CŒUR DE LA TOURMENTE, LA CONFUSION DES RÔLES...**

«Mon unique raison d'être dans ce cauchemar est de prendre des photos et je ne peux pas le faire. «Munitions, munitions!», crient soudain les mitrailleurs. Les munitions sont derrière mon dos. J'hésite. «Munitions», hurle encore le mitrailleur. Je les lui tends. Drôle de guerre où journalistes et militaires ne font qu'un.» Devenir en quelque sorte complice malgré soi, en un geste. Porter la responsabilité d'avoir peut-être contribué à tuer ou blesser des individus... ou peut-être pas. Patrick Baz ne le saura jamais. Le photojournalisme en terre de conflits n'est pas une tâche aisée, surtout pour ceux-là qui portent en eux la passion d'un métier qui les expose à tous les dangers, le plus pernicieux étant celui qui met leur humanisme à l'épreuve.

B.I.